

A person in a grey tracksuit is performing a handstand on a gravel path. The path is flanked by greenery and a utility pole with power lines. The sky is overcast with grey clouds. The person's shadow is cast on the gravel.

LE TEMPS DE VIVRE - *titre provisoire*
CRÉATION 2026-27 - L'IMAGINARIUM
Pauline Ringeade

d'après *PARESSE POUR TOUS* et *LA VIE EST À NOUS*
romans de Hadrien Klent
Édition du Tripode – 2021 et 2023

INTUITIONS_

Une des choses que j'aime dans mon travail, c'est partager des imaginaires qui déplacent.

Qui déplacent notre rapport au monde, notre rapport aux autres.

Des œuvres qui irriguent, qui nous mettent ou remettent en mouvement, dans ce monde qui change beaucoup, et vite.

J'ai envie de mettre en jeu des gens qui osent, qui tentent quelque chose. Et que ça marche.

En lisant Paresse pour tous et La vie est à nous, je me suis rendue compte que c'était sans doute la chose qui avait le plus de sens pour moi, en ce moment : « des gens qui tentent ».

*On a tous en tête les fictions dystopiques de ces gens qui combattent la fin du monde, des extrémismes angoissants, un champignon-zombie dont nous sommes la cause... On en parle beaucoup, de la lutte post-catastrophe, et pour cause ! Nous sommes au bord de la falaise, et dans plusieurs domaines à la fois. De tels récits de résistance, survivance, réinvention du monde nous engagent dans le combat pour un monde meilleur, mais toujours pour « le monde d'après ». Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose qui tiendrait dans **le monde d'aujourd'hui** ?*

Une utopie qui ne serait ni un ailleurs, ni impossible, ni une réaction au pire ?

Une utopie positive, réalisable ? Une utopie réaliste, mieux : performative.

C'est ce que propose Hadrien Klent dans ses deux romans.

*Iels sont un petit groupe — iels représentent le Monde — qui vit une révolution douce où le vide peut s'extirper du trop-plein. Et qu'est-ce qui naît du vide ? Des **espaces nouveaux**.*

C'est une histoire de temps à prendre. Une urgence.

Le premier pas d'un potentiel, c'est de l'imaginer.

LES_ROMANS

PARESSE POUR TOUS

Et si on ne travaillait que trois heures par jour ? Un projet fou ? Non, pas tant que ça. Telle est la proposition d'Émilien Long, prix Nobel d'économie, dans son essai *Le Droit à la paresse au XXI^e siècle*. Passer de 35h à **15h de travail hebdomadaire** est une hypothèse tout à fait valable et viable. Très vite le débat s'enflamme. Et si un autre monde était possible ? Et si, par une stratégie de redistribution des richesses et de service public, on pouvait redonner du sens au « temps libre » ? Débordé par le succès de son livre et poussé par ses ami·es, Émilien se jette à l'eau : il sera **candidat à l'élection présidentielle**. Avec un but simple : sortir d'un productivisme morbide pour redécouvrir le bonheur de vivre.

Ce roman est construit comme un compte à rebours des deux années précédant l'élection.

LA VIE EST À NOUS

2 ans plus tard : Émilien a été élu avec son équipe.

Personne n'aurait pu y croire, et pourtant, c'est arrivé : on ne travaille plus que **3 heures par jour**.

Mais dans une société certes plus solidaire et libérée du joug du travail, il reste bien des obstacles : lobbys agressifs, nantis révoltés et opposants politiques démagogiques font feu de tout bois pour mettre à bas ce nouveau système.

Un autre compte à rebours fait le fil du roman : celui de la semaine précédant un référendum. Va-t-on abandonner la figure présidentielle (providentielle et fantasmée), pour une co-présidence de la République partagée entre six personnes ?

« Nous sommes la voix de ceux qui ne veulent plus subir un monde qu'ils n'ont pas choisi,
pas construit, pas rêvé, pas imaginé. »
La vie est à nous

ADAPTER UN ROMAN CHORAL ?

J'ai envie de partager ces idées, cette possibilité **d'imaginer différemment notre rapport au travail**, et donc au temps, et tout ce que ça fait bouger.

Pour faire cela, nous n'adapterons pas l'entièreté des deux romans. Nous nous concentrerons sur Paresse pour tous, en empruntant à La Vie est à nous, ce qui finit le trait.

Le récit sera porté par l'équipe rapprochée d'Émilien, « **LE GRAND HUIT** ».

Ce sont les collaborateurs les plus proches au démarrage de l'aventure : ce sont ces neuf-là qui nous racontent l'histoire.

Émilien, Souleymane (qui chez nous sera une femme), Eva, Johanna, Marguerite, Alphonse, Rémi, Le Baron et Nasser.

Ils se glisseront dans la peau des autres figures tour à tour : sœur, journaliste, enfants, parents, amours pour faire exister la diversité et l'ampleur de leur projet.

Nadia, Ange, Isabelle, Elisabeth, Philippe Martin, Jonathan, Augustine et Pierre, Dominique et Dominique, des journalistes, des bénévoles, et l'opposition bien sûr !



Qu'est-ce qui fait que l'on se sent en vie ? Que l'on peut coopérer les un-es avec les autres ? Que l'on est relié-es ou séparé-es ? Bref : qu'est-ce qui fait société ?

La crise du Covid nous a laissé entrevoir un espace pour questionner notre rapport au travail. On a pu amorcer une réflexion sur un « comment faire autrement, et peut-être faire moins pour faire mieux ». Pour beaucoup d'entre nous, cette petite fenêtre a été aussitôt refermée, cette réflexion humiliée par une reprise ignorant toutes les limites. Une version pire que ce qu'on avait laissé — mais dont il fallait se sentir satisfait parce que, quand même, « ça » avait repris.

La carte des métiers, des modèles et des lieux de vie a cependant, çà et là, un peu bougé, ne serait-ce que parce que la question de **la qualité du temps partagé** et de nos conditions de vie s'est retrouvée à vif.

La fiction d'Hadrien Klent théorise non seulement **ce monde d'après**, sur la base d'un changement social radical, mais elle le met à portée de nos mains, concrètement. C'est pour cela que je trouve

fondamental de travailler sur les deux parties du diptyque : d'abord on suit le rêve, l'élaboration, la tentative, puis l'expérience, la mise en œuvre, la confrontation au réel.

*Il y a quelque chose de très troublant dans ces romans. Leur écriture est si simple, si immédiate et si ancrée dans notre aujourd'hui (les années 2020 en France), que, quand on repose le livre après un moment de lecture, **on a l'impression que tout ça se passe en vrai**. Que l'on va allumer la radio et entendre la dernière brève de ce gouvernement « décalé ». Inscrire ses enfants à « la Journée de l'attention ». Ou encore refermer notre ordinateur parce que, trois heures de concentration c'est formidable, maintenant : la vie.*

Les hypothèses économiques sont sérieuses et étayées, l'histoire de la pensée du travail jalonne le roman ; on n'est pas dans une projection hors-sol ou farfelue. C'est d'une telle évidence que l'on s'égare. Que l'on y croit. Et c'est joyeux.

*Nous travaillerons à **une adaptation** où nous nous demanderons à chaque étape ce qui appartient à la littérature, et ce qui fait la beauté, la spécificité de l'incarnation du théâtre.*

On prendra probablement du champ sur l'immédiat après-Covid, déjà loin. En revanche, on s'appuiera avec joie sur ce que nous offre Hadrien Klent dans ses représentations des rapports humains. Comment les idées circulent et comment s'ouvrent « les Grands sujets » : dans le quotidien, autour de joyeuses tablées, au gré des accidents de la vie, grâce aux camaraderies. Il met en jeu « des gens » qui déploient un projet en direct, et ça, c'est très théâtral.

RECHERCHE_ENGAGEMENT_RÉALITÉ

*Notre pièce s'articulera principalement autour de **deux axes** :*

*d'une part le parcours d'un chercheur qui, grâce à une équipe, modifie sa trajectoire jusqu'à **s'engager** dans une candidature à la présidentielle — et cette candidature aboutit — ;*

*d'autre part, comment cette utopie qui prend trouve-t-elle son application **dans le réel**.*

*Que met-elle en **vibration** ?*

Quelles répercussions profondes cette réforme du temps de travail entraîne-t-elle ?

*Comment cet **imaginaire de la coopération** vient-il déplacer celui — plus familier — des logiques de domination, de réussite, les rapports de force, de concurrence... ?*

*Comment le fait de passer **moins de temps au travail** déplace-t-il notre rapport à celui-ci, qui devient moins avilissant, moins infantilisant ?*

*Comment cette liberté retrouvée, dans une telle société, permet-elle de sortir de l'individualisme forcené du libéralisme, et devient-elle synonyme de fraternité — **une « coliberté »** ?*

*Pour décrypter avec nous les effets de cette révolution « en train de se faire », les figures des journalistes vont être un appui essentiel de la forme, notamment **Nadia Ben-Arfa**. Jeune journaliste nommée au départ de la campagne par sa rédaction pour s'occuper des candidats « loser », elle se retrouve à accompagner un projet tout à fait singulier, qu'elle va comprendre peu à peu jusqu'à en devenir un des fers de lance. Elle va faire son métier de journaliste avec précision et exigence, et nous nous appuierons notamment sur ses questionnements pour entrer dans la complexité — au bon et beau sens du terme — de la pensée politique qui se déploiera.*

LE RAPPORT À L'IMAGE

Ces deux axes seront inscrits dans **une dramaturgie de l'image, entre réel et fiction, entre temps présent et futur, entre valeur de preuve et construction des récits.**

La communication et l'utilisation des médias sont, on le sait, une dimension très importante de l'exercice du pouvoir et de la vie politique (entre information et conviction). L'image occupe une grande place dans le roman. Mais ce n'est pas tellement ce concret-là qui m'intéresse dans ce projet.

La vie est à nous s'ouvre en 2025 sur la projection en salle d'un documentaire, qui retrace l'histoire de la lutte pour la réduction du temps de travail en France depuis les années 1930 et la création du Front Populaire, et qui s'achève sur l'élection d'Émilien et le passage aux 15 heures, en 2022 — épisode qui appartient donc déjà à l'Histoire.

Ce procédé m'inspire un travail vidéo non pas réalisé en direct, mais plutôt **un fil conducteur d'archives, réelles et fictives**, inscrivant dans nos rétines le fait que la lutte menée pour la réduction du temps de travail s'inscrit dans l'Histoire, et que cette fiction-là pourrait bien être l'Histoire de demain.

J'aimerais que ce **documentaire-fiction** jalonne toute la forme, et devienne pour nous un espace de partage de repères politiques. Leur traitement par l'image sera dynamique, jouant sur ce brouillage entre ce qui est vrai et ce qui pourrait simplement l'être.

Car pourquoi pas filmer également ces femmes et ces hommes qui mettent d'ores et déjà en œuvre — **dans la vie réelle** — des principes de décalage, de réduction de leur temps de travail ou qui mettent au centre de leur travail une dimension solidaire ? Comment font-ils pour échapper au raisonnement capitaliste ? Comment y arrivent-ils ? Et comment se poser ces questions

aujourd'hui quand on est maraîchère, boulangère ou vigneronne, entre les impératifs de productivité et les difficultés climatiques ? Comment on fait pour travailler moins et mieux ?

Est-ce possible ?

Jouons jusqu'au bout le jeu d'une utopie réaliste ! Continuons de brouiller les pistes — que l'on se perde un peu entre fiction et réalité parallèle — et allons expérimenter avec elleux ce que pourrait produire cette fiction dans leurs réalités ?

Comment je fais dans son système, moi, avec mon exploitation, tout seul ? J'aimerais bien être à 15 heures par semaine, mais en vrai je dois être à 70 ou 80 heures. Alors, s'il y avait une loi fixant la durée légale à 15h, je devrais arrêter ?

Paresse pour tous
Mais aussi *Suzanne Aubert*,
maraîchère dans le Médoc, et actrice



*Il y aura donc **la fabrique d'un spectacle, mais aussi d'un film**, composé de trois types d'images : des images d'archives de l'histoire politique française, des images documentaires d'aujourd'hui et des images fictionnelles, tournées dans une esthétique documentaire.*

Ce projet aura, je crois, une certaine pertinence à être créé pour 2026, année précédant la prochaine présidentielle française. Questionner ce qu'est la gouvernance, comment le pouvoir peut s'exercer, imaginer pouvoir chambouler des axes si intouchables de nos mentalités que la valeur du travail, observer ce qu'il reste de nos héritages sociaux de La Commune ou du Front populaire (!), interroger ce qui constitue notre Bonheur Intérieur Brut et ce qui peut encore nous faire nous déplacer jusqu'aux urnes...

Voilà qui semble urgent et que mai 2027 risque de réclamer encore davantage.

*C'est un projet sur nos relations entre humains, riche de cette recherche menée aux côtés de mes collaborateurs ces dernières années sur comment habiter le monde. C'est la poursuite du travail d'un théâtre qui nous parle de nous, de demain, pour nous aider à penser le monde tout en cultivant l'émerveillement. Ces romans sont absolument, profondément, nécessairement **optimistes**, sans jamais être candides. L'opposition est féroce et le débat permanent. Ça joue !*

Pauline Ringeade – septembre 2024

PHASES DE TRAVAIL

SAISON 24-25

Montage de production

Écriture de l'adaptation

15-19 JUILLET 24 Résidence d'écriture, Maison Copeau, Pernand-Vergelesses

14-18 OCTOBRE 24 Résidence d'écriture, Strasbourg

29-30 OCTOBRE 24 Labo et préparation de la lecture du 10/01/25 avec 5 acteur-rices à La Colline, Paris

Éléonore Auzou-Connes, Julien Chavrial, Marie-Sohna Condé, Léna Dia, Iannis Haillet, et Marion Platevoet, dramaturge.

8-9-10 JANVIER 25 Répétitions de la lecture

10 JANVIER 25 - 14h30, à Cromot, 9 rue Cadet, Paris 9^{ème}

Lecture publique professionnelle d'un extrait de l'adaptation, (avec la même équipe réduite) et discussion autour du projet

SAISON 25/26

25

Montage de production

Poursuite de l'écriture de l'adaptation

Début des répétitions ?

26

Début des répétitions

Fabrication

Tournages

SAISON 26/27

Fin des répétitions

Création à l'automne 26

Tournée

« Nous irons à notre rythme, à notre vitesse, à notre lenteur quand nous le souhaiterons, à notre course si nous le voulons ! Le temps de notre vie sera notre temps. Uniquement le nôtre ! »

Paresse pour tous

Crédits photos Pauline Ringeade

Page de couverture edaegniR elleahpaR

Page 5 Suzanne Aubert

Page 8 Calanque de Sormiou

Page 9 L'amicale des pêcheurs à la ligne et La grève sur Mignon, themselves

l'imaginarium

ÉQUIPE de création envisagée

9 acteur·rices (plateau)
+ quelques professionnel·les et
amateur·rices pour le film (en cours)

Pauline Ringeade – mise en scène et
adaptation

Marion Platevoet – dramaturgie
un·e assistant·e à la mise en scène
un·e collaborateur·rice à l'écriture

Fanny Perreau – créatrice et régisseuse
lumière

Cerise Guyon – scénographe

Aude Bretagne – costumière

un·e créateur·rice son/musique et un·e
régisseur·euse son

un·e régisseur·euse général·e et plateau
un·e créateur·rice/régisseur·euse vidéo

un·e chef·fe opérateur·rice/cadreur·euse

un·e monteur·euse

un·e chercheur·euse

Les Indépendances

Florence Bourgeon – développement
compagnie, diffusion des spectacles

Manon Cardineau et Colin Pitrat –
production, administration

Production L'imaginarium

Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, Cromot, La Colline – théâtre national

Pauline Ringeade vit à Strasbourg, a 40 ans et deux enfants.

2021_2024 : artiste associée à La Manufacture - CDN de Nancy, et aux 2 Scènes, Scène nationale de
Besançon.

La compagnie L'imaginarium vit aussi à Strasbourg depuis 2010.

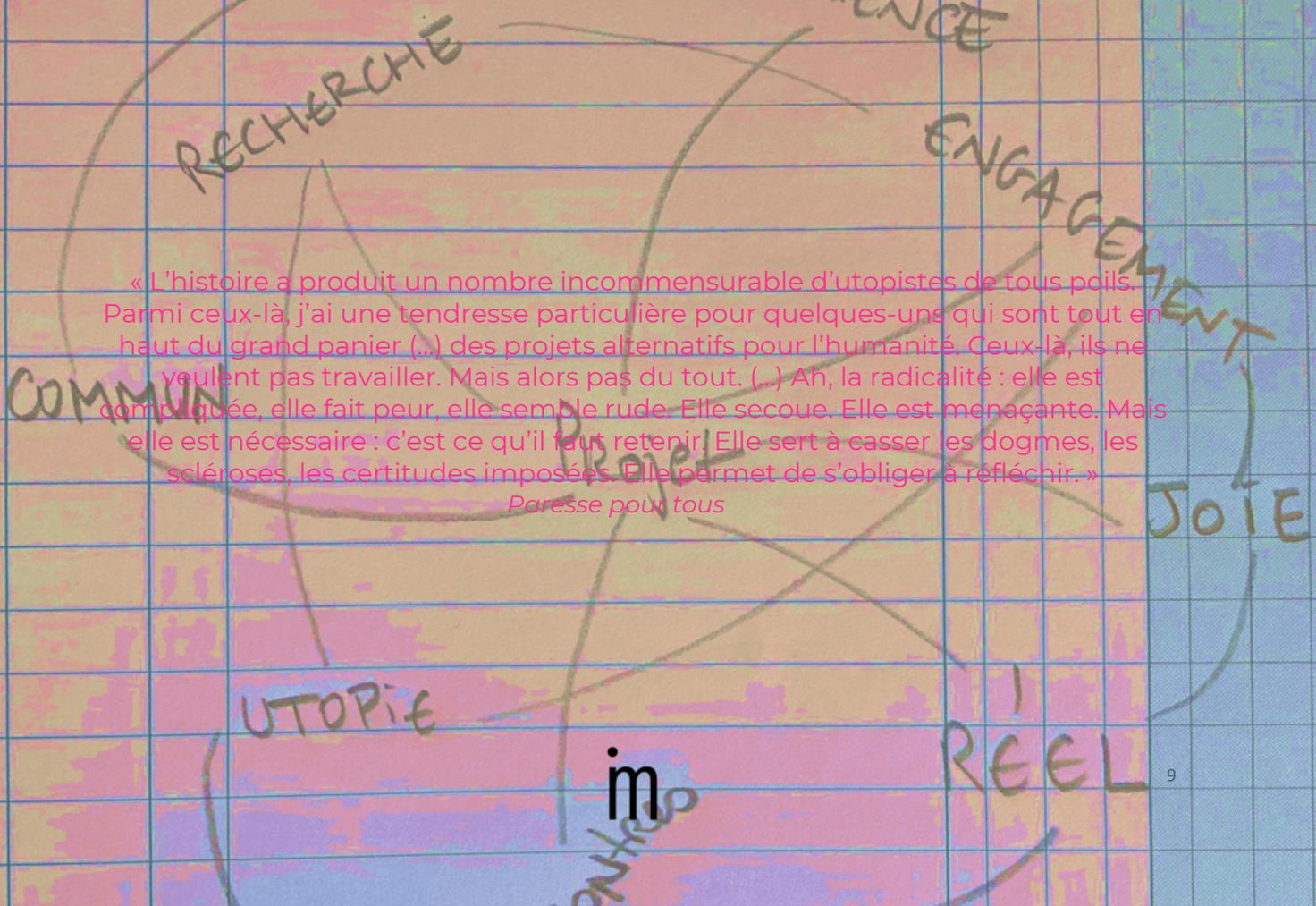
Elle est conventionnée par la Région et la DRAC Grand Est.



« ON ARRÊTE TOUT, ON RÉFLÉCHIT, ET C'EST PAS TRISTE »



GÉBÉ, L'AN 01



« L'histoire a produit un nombre incommensurable d'utopistes de tous poils. Parmi ceux-là, j'ai une tendresse particulière pour quelques-uns qui sont tout en haut du grand panier (...) des projets alternatifs pour l'humanité. Ceux-là, ils ne veulent pas travailler. Mais alors pas du tout. (...) Ah, la radicalité : elle est compliquée, elle fait peur, elle semble rude. Elle secoue. Elle est menaçante. Mais elle est nécessaire : c'est ce qu'il faut retenir. Elle sert à casser les dogmes, les scléroses, les certitudes imposées. Elle permet de s'obliger à réfléchir. »

Paresse pour tous